

L'homme, le plaisir et la douleur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

soigne l'éducation et l'instruction des enfants bourgeois peu aisés, les met en apprentissage et ne cesse de s'intéresser à eux. On ne voit pas, dans ces communes, ces *mises* de pauvres bourgeois, qui pour être aujourd'hui plus ou moins déguisées, n'en existent pas moins encore chez nous. On voit dans la plupart des localités de la Suisse allemande des asiles pour les vieillards ou les infirmes, tandis que le plus grand nombre de nos communes exposent ces malheureux aux enchères, au plus bas et dernier enchérisseur.

La vie politique de la commune allemande est aussi plus grande que chez nous; les projets de loi sont portés à la connaissance de chacun; tout citoyen peut présenter au syndic de sa commune les objections qu'il peut avoir à faire sur ces projets; les observations, ainsi recueillies, sont transmises au conseil d'état, qui publie tous les articles attaqués et les objections faites; les communes se prononcent ensuite sur l'ensemble de ces renseignements que le grand conseil est appelé à discuter.

De cette manière, le peuple est vraiment souverain, et se gouverne vraiment lui-même.

Quand verrons-nous ces institutions dans le canton de Vaud?

J. Z.

La tzautzeville.

C'est encore un des restes de ce bon vieux temps que certaines personnes regrettent avec plus ou moins de raison. C'était si agréable d'avoir, pour effrayer les enfants et satisfaire leur désir du surnaturel, une *tzautzeville*, un *loup-garou*, des *porta-buenna*, des *servants* et des *revenants*. Quels bons contes on faisait, et quelles bonnes soirées on passait. Pour aucuns c'était l'âge d'or, ou tout au moins une bonne partie. Mais l'ère chérie de la superstition est près d'avoir fini son temps; elle disparaît peu à peu à mesure que la lumière se fait jour dans les esprits, et, devant l'instruction, l'on voit pour ainsi dire fuir la troupe des esprits malins et folâtres dont la superstition aimait à peupler les airs, comme le brouillard du matin se dissipe aux rayons du soleil.

Selon les uns, la *tzautzeville* est une fée ou une sorcière, qui ne manque pas de faire sa tournée depuis Noël au Nouvel-an, afin de distribuer à chacun selon ses mérites les faveurs ou les corrections. Malheur aux fileuses qui n'ont pas achevé de filer leurs quenouilles ou de tricoter les bas qu'elles avaient commencés; la *tzautzeville* descend par la cheminée, défait tous les tricotages commencés, et disperse, rite ou lin, tout ce qui reste aux quenouilles. Malheur aux enfants désobéissants; ils ont beau se cacher sous le duvet, la sorcière sait bien trouver leurs oreilles.

Ceux qui veulent franciser le nom patois de la fée de Noël, l'appellent *chuisse-vicille*. Elle apparaît ordinairement sous la forme d'une vieille femme, vêtue d'un simple jupon et armée d'un grand balai. C'est probablement à ce balai qu'elle prend les verges qu'elle apporte aux méchants enfants, lorsque la veille de l'an

elle fait la visite des maisons en compagnie du *bon enfant*. Celui-ci distribue les cadeaux, remplit les assiettes de dragées, de poupées, de bonbons, etc.; celle-là y place une verge pour indiquer qu'il faut corriger les enfants pervers. La *tzautzeville* paraît avoir des retours de tendresse à cette époque de l'année, et elle est surtout favorable aux personnes de son sexe. Aussi les demoiselles qui aspirent à se marier sont sûres de voir leur futur leur apparaître, pourvu qu'elles balayent la chambre à reculons, dans le costume le plus simple, et à l'heure de minuit. Veulent-elles s'assurer quel sera son caractère, elles n'ont qu'à aller, toujours à reculons, chercher une bûche de bois et heurter à la porte du बातon. Si le cochon grogne, le mari sera grondeur; mais s'il garde le silence, le mari sera raisonnable.

Disons, pour finir, que le bon enfant est toujours accompagné de son âne, et que la compagne du nouvel an doit avoir été vue à S..... sous la forme d'un e chèvre blanche.

A quelle époque remontent ces superstitions? A l'époque du paganisme, sans doute. Les dieux païens, détrônés par le christianisme, sont devenus des esprits malfaisants, et, au dire de quelques auteurs, la *tzautzeville* n'est autre chose que l'esprit de notre bonne reine Berthe qui revient pour encourager, comme durant sa vie, la vertu et punir le vice. Elle aime à rencontrer la jeune fille laborieuse et modeste, l'épouse économe et pieuse; elle punit la gourmandise et remplit d'étope l'estomac du gourmand. Elle aime la simplicité dans les vêtements, et nul doute qu'elle n'ait en horreur le luxe de nos jours et ne déteste les crinolines.

S. BLANC.

L'homme, le plaisir et la douleur.

L'HOMME. — Aimable enfant, comment te nommes-tu?

LE PLAISIR. — Mon nom est *le plaisir*.

L'HOMME. — Et toi, éternel larmoyeur, dont la sombre physionomie ne respire que le chagrin, la tristesse et l'affliction, qui es-tu?

LA DOULEUR. — Je suis *la douleur*.

L'HOMME. — Ah! fuis, laisse-moi! C'est toi, bel enfant, que je désire seul.

LE PLAISIR. — Un instant, ami! cela ne saurait se faire. Nous ne marchons point seuls, et quiconque veut m'avoir, est obligé de s'accommoder aussi de ma camarade.

L'HOMME. — Tu veux rire, sans doute! et comment l'arrangerais-tu avec la douleur? deux ennemis nés pourraient-ils être inséparables?

LE PLAISIR. — Tel est cependant l'arrêt irrévocable des dieux. Approche, et vois le lien indissoluble dont ils nous ont joints l'un à l'autre! il est leur propre ouvrage. Ainsi rien ne peut nous séparer; en vain s'efforceraient-ils de le faire: nous nous suivons toujours, et l'un de nous a toujours l'autre sur ses talons.

Pour la rédaction: L. MONNET. S. CUÉNOUD.